

« Ça vous regarde ? »

Clinique de l'intime

ARGUMENT

Qu'est-ce qui nous regarde dans le défilé incessant des fenêtres qui s'ouvrent sur nos écrans ? L'apparition de la télé réalité a inauguré une mise en scène de l'intime en forçant souvent les barrières de la pudeur sur la rencontre sexuelle et amoureuse, notamment, comme si l'on pouvait tout voir, tout montrer, tout dire. L'ère du numérique et son cortège de mises en communication : réseaux sociaux, applications de rencontres... a favorisé la banalisation de l'intime qui est même devenu un marché au point que l'on puisse imaginer sa disparition. Dans le flot d'images et de propositions où l'on navigue à son gré, les *scrolls* et les *zaps* s'additionnent et il est question, pour chacun, de se faire responsable¹ de la tournure que prend son algorithme.

Dès son origine, la psychanalyse est nouée à l'intime, défini principalement autour du noyau opaque du sexuel dont la proximité provoque, selon Freud, les forces du refoulement : honte, pudeur, moralité, dégoût. La répression des pulsions est alors la toile de fond sur laquelle se déploient les symptômes. Depuis, une parole sur l'intimité sexuelle est devenue possible. Un temps aux mœurs plus libres est advenu, les interdits ont été questionnés, balayés, et beaucoup de désirs sont devenus des droits, du moins dans la civilisation occidentale. La psychanalyse accueille toujours l'intime et c'est bien souvent le fil qui inaugure une cure.

Journal intime, douleur intime, intimité bien gardée, « joint le plus intime du sentiment de la vie² » et jusqu'à la notion juridique d'intime conviction signalent la mise en jeu du rapport du sujet à l'Autre, dans sa présence-absence. En effet, si l'intime peut signifier le lien le plus étroit à l'Autre, confiance intime, cercle des intimes ; il peut être aussi, à l'inverse, ce que l'on garde pour soi, ce qui ne se dit pas ou que l'on ne parvient pas à dire, quand se dessinent la solitude radicale du sujet et son absolue singularité.

Pour approcher l'intime, Lacan passe dans un premier temps par l'objet du désir dont il souligne d'emblée le caractère voilé, fugace, car il supporte « quelque chose qui est au bord même du plus grand secret³ ». Si l'intime est lié au désir, il y a donc une limite, un bord, entre le dicible et le secret, entre l'intériorité du sujet et le monde qui l'entoure mais aussi entre ce qu'il sait de lui et ce qui lui échappe. C'est sur ce paradoxe que Lacan a construit l'*extime* ; ce qui est le plus proche, le plus intérieur, tout en étant exclu, insu. Un point qui lui permettra d'affirmer plus tard que « ce qui m'est le plus intime est justement ce que je suis contraint de ne pouvoir reconnaître qu'au dehors⁴ », car le sujet échoue à se dire et à se saisir en entier. L'intime se conçoit alors comme

¹ Cf D. de Vigan, *Je suis Romane Monnier*, Paris, Gallimard, 2026.

² Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

³ Lacan J., *Le séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 109.

⁴ Lacan J., *Le séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 225.

condition nécessaire à l'existence d'un sujet dans sa double valence : sa présence « évanouissante qui court sous la chaîne des signifiants⁵ » et son rapport étroit avec l'objet de jouissance.

Questionner l'intime dans notre monde contemporain : sa spécificité, sa défense, sa possibilité dans la psychose et son traitement dans l'art, revient à cerner la place de cette zone d'ombre en chacun, entre espace privé et espace public. Pour ce faire, nous suivrons la voie des objets liés au désir, le regard et la voix, et celle du fantasme. C'est ce que suggère sur l'affiche cette fenêtre qui invite à regarder, sans permettre de tout voir. Alors se découvrira peut-être le ressort secret de l'intime, approché par le poète quand il affirme que *Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée*⁶.

Annie Ardisson

⁵ Lacan J., « De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque » Conférence à Baltimore, 1966, La Cause du désir N°94, p. 15.

⁶ Baudelaire, « Les fenêtres ».